


Amour pour tous à la Tempête

Philippe Chevilley

 @pchevilley

Tout le monde « à l'abordage » ! L'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam, qui s'est attaquée sans complexe à une réécriture contemporaine du « Triomphe de l'amour » de Marivaux.

Le directeur du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, et sa troupe virtuose, qui se sont emparés de son texte ébouriffant avec un appétit carnassier. Le public, masqué et distancé, qui gagne prestement les quatre gradins entourant la scène. Et l'amour bien sûr qui triomphe à la fin, emportant tout, absolument tout, sur son passage.

Pari réussi donc pour cette transposition osée, qui n'hésite pas à se payer de mots (2 heures 30 tout de même) pour rendre crédible l'argument de Marivaux au XXI^e siècle. Car l'auteure suit la pièce de 1732 à la lettre. Ici, deux copines, Sasha et Carlie, s'invitent dans une mini-communauté contemplative et écolo pour allumer les feux de l'amour. Sasha est tombée raide amoureuse du beau gosse Ayden, élevé dans le culte de la chasteté. Et pour le conquérir, elle va mener une guerre de séduction implacable : se présentant tour à tour en fille et en garçon, elle va ravir le cœur du gourou de la communauté, Kinbote, et de sa sœur, vieille fille frustrée, Théodora. A charge pour Carlie de s'attirer les grâces d'Arlequin (ce qui est vite fait) et de neutraliser le simplet Dimas (avec une chanson d'amour).

THÉÂTRE

A l'abordage

d'Emmanuelle

Bayamack-Tam.

Mise en scène

Clément Poirée

Paris, Théâtre de la

Tempête (01 43 28 36 36)

jusqu'au 18 octobre

Dopée par les mots (et les gestes) directs d'aujourd'hui, « A l'abordage » paraît encore plus cruel que la comédie de Marivaux. Aucune pitié pour les « vieux » babas cool ! L'héroïne leur broie volontairement le cœur pour s'octroyer le seul qui

l'intéresse. Emmanuelle Bayamack-Tam pousse le propos plus loin, exaltant le désir féminin et le désir tout court, creusant la veine du travestissement pour questionner la sexualité (via un Arlequin transgenre). A l'ascétisme et au puritanisme moralisateur elle oppose la liberté des mœurs, la joie de vivre et d'aimer, qui s'achève en un grand « mariage pour tous ».

Arlequin transgenre

Metteur en scène complet, Clément Poirée dirige cette guerre de l'amour en grand stratège. La vaste maison dans la forêt où sont confinés les personnages est un ring. Les « combats » amoureux sont réglés au cordeau, dans une atmosphère délicatement onirique. Le jeu, vif et naturel, se teinte de décalages burlesques quand les situations deviennent abracadabrantesques. Et la troupe se donne à plein, portée par de jeunes comédien(ne)s surdou(é)es – Louise Grinberg (Sasha) et Elsa Guedj (Carlle), incandescentes guerrières de l'amour, et François Chary, virevoltant Arlequin, mi-bad boy, mi-drag-queen, en tête... « All you need is love ? » Alors, cap sur la Tempête... ■